



Comité féminin et afrodescendant pour l'interculturalité

Etude de la condition noire et couleur de peau du chercheur

Jonathan Collin¹

Auteur invité chez Bamko asbl

Des contraintes de l'enquête sur la condition noire en tant que chercheur blanc

On dispose aujourd'hui de différentes données statistiques sur les discriminations ethno-raciales, que ce soit via les baromètres proposés régulièrement par l'Europe sur le sujet (voir notamment l'Eurobaromètre 2015) ou le rapport réalisé par Demart *et al.* (2017). Il semble par contre plus difficile d'appréhender les processus par lesquels se matérialisent les interactions. Je distingue volontairement les discriminations ethno-raciales des interactions ethno-raciales. Alors que les premières entraînent généralement la restriction de l'accès à un bien ou un service (logement, travail, formation) et peuvent être étudiées par l'intermédiaire d'enquêtes par questionnaires, les secondes sont faites de ces petites choses du quotidien, loin cependant d'être anecdotiques dans un parcours de vie, que les personnes stigmatisées rencontrent dans les « contacts mixtes » entre Blancs et Noirs (Goffman 1975) et qui témoignent de la condition de ces derniers. La question qui se pose est celle des outils de l'enquête de terrain à employer pour étudier les interactions en lien avec cette condition noire (Ndiaye 2009). A ce stade, il est important de préciser que, si je reprends les catégories

¹ *Jonathan Collin est Doctorant en Anthropologie (ULiège) et Maître assistant en Sciences sociales (Institut Parnasse-ISEI - Bxl). Il prépare une thèse de doctorat, sous la direction du Professeur Yves Winkin, intitulée "Bandes à part ou quête d'appartenance? Une anthropologie de la condition des jeunes Noirs à Liège". Il a publié récemment un article basé sur sa lecture du livre "L'ombre du monde", de Didier Fassin (Culture et Musées n°26), et un article intitulé "Le travailleur médico-social, entre l'institution et les parents" (Pensée plurielle n°43). Enfin, il est correspondant du Groupe de Travail 15 "Analyse qualitative interdisciplinaire" de l'ASLIF.*

« Noir(s) » et « Blanc(s) », il ne s'agit nullement d'essentialiser ces types d'individus. En outre, ces catégories sont régulièrement employées par les enquêtés eux-mêmes. Il convient alors de ne pas nier l'importance des mots « indigènes » car ceux-ci « sonnent justes » et permettent de produire une analyse tout en finesse (Beaud et Weber 2010 : 230) et la compréhension « de ce qui se joue sur une scène locale et de ce qui est en jeu dans un contexte plus large [...] ». » (Fassin 2011 : 330).

Cet article a pour objectif de présenter certains enjeux méthodologiques liés à la compréhension et à l'analyse du stigmatisme de la couleur de peau. Le stigmatisme de la couleur de peau ressort effectivement comme la « ronde journalière » des individus stigmatisés (Goffman 1975), une ronde que je me suis attaché à appréhender à travers l'observation et, ou le récit des interactions mixtes sur le plan ethno-racial. Pour éclairer les spécificités de la méthodologie mise en œuvre, je rapporte d'abord une vignette ethnographique.

Ce jour (terrain : 27/01/2016), j'accompagne Damien (prénom d'emprunt), jeune Liégeois d'ascendance ivoirienne dans un agence d'intérim. Celui-ci, âgé de 17 ans, souhaite travailler en tant que jobiste pendant les vacances scolaires. Nous nous présentons à l'accueil d'une agence d'intérim où se tiennent, derrière un comptoir, deux femmes, une âgée d'environ cinquante ans et la seconde se situant dans la trentaine. Ayant fait part du souhait d'inscrire Damien comme demandeur d'emploi avec statut d'étudiant, la préposée plus âgée s'adresse à lui sur un ton sec.

- Préposée : vous êtes envoyé par un employeur ?
- Damien : non.
- Préposée : alors, je n'ai rien à vous proposer.

Ayant peut-être lu sur mon visage une forme d'étonnement suite à cet échange assez direct, la préposée va alors poser une autre question, pour justifier sa réponse catégorique de départ ?

- Préposée : vous avez moins de dix-huit ans ?
- Damien : oui.
- Préposée : alors, ça ne sert à rien car on cherche des personnes dans l'enseignement supérieur car elles ont plus de disponibilités au niveau des horaires.

Nous précisons quand même que ce serait pour un job étudiant pendant les vacances scolaires des mois de juillet et août mais la préposée plus âgée maintient une position fermée : « tout est déjà pris, on n'a rien à proposer pour les grandes vacances ».

Une observation et une question apparaissent suite à cet échange. D'une part, à aucun moment, les deux employées de l'agence d'intérim n'ont demandé à Damien ses qualifications ou ses expériences antérieures. D'autre part, à quoi servent les agences d'intérim si l'on ne prend pas la peine d'examiner le profil du candidat, si aucun emploi n'est disponible et s'il faut avoir minimum dix-huit ans pour prétendre à un job d'étudiant (alors qu'il est légalement possible d'occuper un tel emploi à partir de quinze ans) ? Il est difficile de conclure définitivement à une discrimination ethno-raciale mais les questions et réponses formulées par l'employée de l'agence d'intérim laissent planer un doute raisonnable quant aux raisons réelles pour lesquelles la candidature de Damien n'a pas été examinée plus avant.

L'ordre (racial) des interactions

Cette vignette ethnographique met en évidence que « l'ordre de l'interaction » (Goffman 1988) est globalement respecté quand un « Blanc », que l'on pourrait qualifier de bienveillant, est présent. Certes, on sent que quelque chose ne va pas mais peut-on s'en plaindre ? Les interactions ethno-raciales les plus ouvertement violentes ont généralement lieu en l'absence du chercheur, dont les individus blancs présument sans doute, puisqu'il accompagne une personne noire, qu'il sera sensible à tout acte de mépris en lien avec la couleur de peau de cette dernière. Pour avoir accès à ces interactions ethno-raciales difficiles, il faut pouvoir prendre en considération le récit qu'en font les personnes qui les ont vécues. Je reviens ci-après brièvement sur deux situations de profanation de la face² (Goffman 1974) qui m'ont été rapportées.

Le premier type de profanation rencontré est ce que Erving Goffman a nommé « la profanation rituelle 'en face' »³ (Goffman 1974 : 78) qui peut consister en des actes de violence, physique ou verbale. Dans sa forme négative la plus extrême, l'interaction peut ainsi prendre la forme d'une atteinte faite au corps de l'individu. André (prénom d'emprunt), un homme âgé de 40 ans, d'ascendance congolaise (RDC), revient sur la violence que ses amis et lui ont subie au milieu des années 1990 de la part de membres de partis politiques d'extrême-droite : « *AGIR, le Front National, mouvement du Front National. Je me rappelle, j'avais quoi, 17, 16-17 ans là, parfois, quand on rentrait de la maison, on se faisait agresser par ces gens-là. (...). J'ai gardé des blessures qui me restent.* » (entretien du 21/08/2015).

² Selon Erving Goffman, la face est « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman 1974 : 9).

³ Erving Goffman utilise certes la profanation rituelle en face pour décrire certaines interactions dans lesquelles sont impliqués les malades d'un service psychiatrique (Goffman 1974 : 78-79). Il n'en demeure pas moins qu'elle peut apparaître dans des rencontres entre des interactants possédant une autre qualité et se trouvant en des lieux différents que cette institution totale.

Une autre situation de profanation de la face est rapportée par Thomas (prénom d'emprunt), jeune homme de 17 ans, né en Belgique, d'ascendance congolaise (RDC), qui relate notamment les propos de l'un de ses enseignants à son égard : « *Et, en fait, c'est pas la première fois que je reçois des insultes. Déjà, y a deux-trois semaines, au foot, on m'avait insulté de 'sale Noir' ; l'année passée, j'ai eu un prof euh qui, pendant toute l'année, à chaque heure de cours, c'était en religion, il avait au moins une phrase raciste envers moi, du genre, quand je rigolais, 'oh, celui-là, il a Ebola', 'oh, c'est encore un Noir', 'pourquoi vous êtes ici ?', des trucs comme ça.* » (focus group du 11/10/2015). Ce type de données est difficile à récolter par l'observation directe car le biais de la modification des comportements (Olivier de Sardan 2008 : 92-93), en raison de la coprésence du chercheur lors de l'interaction, apparaît et conduit à inhiber certaines attitudes ou certains comportements dans le chef de personnes associées au groupe majoritaire blanc.

Dans le cadre de mon enquête de terrain (Olivier de Sardan 2008 ; Beaud et Weber 2010), menée avec ma qualité de chercheur blanc, j'ai pu constater que l'observation permet rarement d'accéder aux interactions les plus difficiles et/ou les plus violentes, c'est-à-dire celles où la profanation de la face des personnes noires est la plus flagrante (Goffman 1974). Les outils du récit de vie et du *focus group*⁴ constituent alors des éléments complémentaires pour le recueil de données de première main qui permettent d'éclairer la condition noire des individus afro-descendants.

Autrement dit, l'étude des interactions sociales peut aussi passer par une analyse des récits. Il est important de le souligner car celles-ci sont en général considérées comme devant être appréhendées par l'intermédiaire de l'observation⁵. Par ailleurs, Erving Goffman, ethnographe (auto)désigné connu pour ses études des interactions sociales, ne semble pas être en reste en la matière, particulièrement dans son ouvrage *Stigmate* (1975), ayant lui-même mobilisé les récits d'individus stigmatisés. Comme le notent Stéphane Beaud et Florence Weber, « [...] si l'enquêteur ne peut observer *in situ*, il demande aux propres enquêtés de lui livrer leurs propres observations. » (Beaud et Weber 2010 : 155). Cette manière de recueillir des données entre alors en résonance avec les méthodes du récit de vie proposée par Daniel Bertaux (2016) et du *focus group*.

⁴ Le *focus group*, en raison fait qu'il permet que des semblables soient présents, réduit la crainte de profanation de la face qui peut exister chez certains enquêtés noirs dans le cadre de l'entretien individuel mené par un chercheur blanc. Cet entretien n'est en effet qu'une interaction mixte parmi d'autres.

⁵ Cependant, relevons aussi que Jean-Michel Chapoulie (2011) et Didier Demazière (2011) ont montré qu'il ne semblait pas en être ainsi chez la plupart des auteurs classiques et des chercheurs contemporains étudiant les interactions sociales.

Conclusion

La présente contribution avait pour objectif de pointer les limites du recours au seul outil de l'observation des interactions pour examiner les contacts mixtes ethno-raciaux et l'importance d'y associer les récits des personnes. En outre, elle est l'occasion de rappeler que ce n'est parce que quelque chose ne s'observe pas dans l'enquête de terrain qu'elle n'existe pas. Les éléments ici restitués montrent que ce n'est pas seulement le chercheur en sciences sociales, mais toute personne, en ce compris le travailleur social, qui se confronte à la difficulté d'appréhender les interactions ethno-raciales, d'en rendre compte et de les prendre en compte lorsqu'elle appartient au groupe majoritaire blanc.

Bibliographie.

BEAUD Stéphane et WEBER Florence, 2010, *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, Guides, Grands repères, Paris.

BERTAUX Daniel, 2016, *Le récit de vie*, Armand Colin, Collection 128, Paris.

CHAPOULIE Jean-Michel, 2011, « À propos de la tradition interactionniste », *Recherches qualitatives*, Volume 30, n°1, pp. i-vi.

DEMART Sarah, SCHOUMAKER Bruno, GODIN Marie et ADAM Ilke, 2017, *Des citoyens aux racines africaines : un portrait des Belgo-Congolais, Belgo-Rwandais et Belgo-Burundais*, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles.

DEMAZIERE Didier, 2011, « L'entretien biographique et la saisie des interactions avec autrui », *Recherches qualitatives*, Volume 30, n°1, pp. 61-83.

Eurobaromètre, 2015, *La discrimination dans l'UE en 2015*, sondage commandé par la Commission européenne, Factsheets in National Language, Belgium, FR,

<http://ec.europa.eu/COMMFrontOffice/publicopinion/index.cfm/Survey/getSurveyDetail/instruments/SPECIAL/surveyKy/2077>.

FASSIN Didier, 2011, *La force de l'ordre. Une anthropologie de la police des quartiers*, Seuil, La couleur des idées, Paris.

GOFFMAN Erving, 1974, *Les rites d'interaction*, Les éditions de Minuit, Le sens commun, Paris.

GOFFMAN Erving, 1975, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Les éditions de Minuit, Le sens commun, Paris.

GOFFMAN Erving, 1988, « L'ordre de l'interaction », in Winkin, Y. (éd.), *Erving Goffman : les moments et leurs hommes*, Seuil/Minuit, Paris, pp. 186-230.

NDIAYE Pap, 2009, *La condition noire. Essai sur une minorité française*, Gallimard, Folio actuel.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2008, *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Academia-Bruylant, Anthropologie perspective, Louvain-la-Neuve.